

JHR FILMS PRÉSENTE



Locarno Film Festival
Official Selection

MIS HERMANOS

UN FILM DE CLAUDIA HUAQUIMILLA



MIS HERMANOS

UN FILM DE **CLAUDIA HUAIQUIMILLA**

CHILI / 85 MINUTES / DCP / COULEUR / SCOPE / 5.1 / LANGUE : ESPAGNOL

SYNOPSIS

Au Chili, une prison pour mineurs encerclée de montagnes. Angel et son jeune frère Franco purgent leur peine. Malgré cet environnement difficile, ils ont construit un groupe d'amis solide qui leur permet de rêver ensemble de liberté. Tout change avec l'arrivée de Jaim, un adolescent survolté qui va leur offrir la possibilité d'une réelle évasion, mais à quel prix ?

AU CINÉMA LE 13 MARS 2024

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS SUR WWW.JHRFILMS.COM

DISTRIBUTION

JHR FILMS
JANE ROGER ET ARNAUD DOMMERC
WWW.JHRFILMS.COM
INFO@JHRFILMS.COM

PRESSE

RSCOM ROBERT SCHLOCKOFF & CELIA MAHISTRE
ROBERT.SCHLOCKOFF@GMAIL.COM / 06 80 27 20 59
CELIA.MAHISTRE@GMAIL.COM / 06 24 83 01 02





ENTRETIEN AVEC CLAUDIA HUAQUIMILLA

Quel a été le point de départ de *Mis Hermanos* ?

Avec Pablo Greene, le producteur, et moi-même, nous avons eu l'occasion de découvrir la réalité de ces jeunes lors de la sortie de notre premier film *Mala Junta*. À cette époque, nous étions appelés à exercer des fonctions dans différents centres de détention pour mineurs à travers le pays. L'expérience était extrêmement marquante. Nous avons ainsi appris de leur propre bouche leurs histoires, au-delà des préjugés et des stéréotypes et à connaître leurs sentiments, leurs rêves et leurs désirs, typiques de tout adolescent.

Ce qui nous a beaucoup surpris, c'est que certains de ces établissements étaient d'anciennes prisons pour adultes. L'un d'entre eux était même un centre de torture sous la dictature de Pinochet. Ces espaces étaient destinés à héberger des mineurs sans même avoir été reconditionnés pour leur fournir un environnement décent et des outils pour leur réinsertion dans la société. Pour beaucoup de jeunes, le passage par ces centres devient souvent un traumatisme et une stigmatisation qu'ils doivent porter tout au long de leur vie.

Pour autant, sans avoir au préalable été dans ces centres dans le but d'en faire un récit, ces visites nous ont permis de commencer l'écriture d'un nouveau film. Le scénario s'est construit en effet à partir des témoignages de différents jeunes détenus dans des centres à travers le Chili. Nous avons tenu à développer la fraternité et le rêve comme fil conducteur de l'intrigue. À partir de là, nous avons créé des situations fictives pour faire dialoguer toutes ces différentes voix.

Pouvez-vous rappeler le drame qui s'est déroulé au centre de détention pour mineurs Puerto Montt en 2007 qui vous a inspiré pour écrire le scénario de ce film?

En 2007, 10 jeunes détenus dans un centre de détention pour jeunes à Puerto Montt, dans le sud du Chili, ont organisé une émeute pour à la fois exiger de meilleures conditions de détention et s'échapper avant l'arrivée des pompiers. Ils ont cherché désespérément une issue de secours mais la situation est devenue incontrôlable et ils sont tous morts étouffés.

La première fois que je me suis rendue au centre où s'est produit ce drame, j'ai vu du côté du grand mur de sécurité, un petit mémorial construit par les familles des jeunes défunts. Au fil des années, les photographies des 10 adolescents ont été complètement effacées. Il m'a semblé que c'était une manière douloureuse de rendre compte de ce qui se passe au Chili autour d'une mémoire collective qui devrait s'opposer à ce que des événements se répètent. C'est comme si l'existence de ces enfants avait été effacée non seulement de cet endroit, mais aussi de la mémoire du pays.

Ainsi, le film est une tentative pour remettre en lumière ces images disparues et se questionner sur l'identité de ces jeunes, la raison pour laquelle ils étaient dans ce lieu et ce qui les a amenés à penser que la mutinerie était la seule option pour un avenir possible. Certains des éléments de la réalité ont été maintenus dans le scénario comme la présence des deux frères qui ont effectivement participé à cet événement, ce qui a été fondamental pour le choix du point de vue. Nous avons essayé de nous placer d'un point de vue empathique pour réfléchir au sens de se retrouver enfermé avec son frère et d'aller jusqu'à trahir ses convictions pour tenter de le protéger.

De 2005 à 2020, 1796 jeunes sont décédés dans ces centres de détention étatiques : quelle a été durant ces années la politique gouvernementale vis-à-vis de la délinquance juvénile ?

Techniquement, le SENAME (Service National des Mineurs) était une agence gouvernementale, collaboratrice du système judiciaire, chargée de protéger les droits des enfants et des adolescents au Chili, en particulier ceux qui ont été violés et, en plus de la réinsertion, de ceux qui ont commis des crimes. Cependant, dans la pratique, c'est un espace où leurs droits ne sont pas respectés, en raison du silence et du manque d'informations. Au fil des différents gouvernements, cette injustice s'est maintenue car l'enfance n'était pas une priorité dans le pays. Cependant, lors de la soi-disant « explosion sociale » au Chili (18 octobre 2019), l'un des plus grands slogans de la rue faisait référence à la fermeture de cette institution. « No + SENAME » [litt. Pas plus de SENAME] était lu sur des affiches et des murs. Bien que cette organisation ait été réformée récemment, on craint qu'il ne s'agisse que d'un changement de nom, et non d'un véritable changement dans la protection que le pays accorde aux droits des enfants et des jeunes.

Quelles sont les origines sociales des adolescents incarcérés au Chili?

La plupart d'entre eux sont issus de secteurs à forte vulnérabilité sociale, appartenant aux classes moyennes inférieures et basses du pays. Beaucoup d'entre eux ont d'abord été hébergés dans des refuges sociaux parce qu'ils ont été abandonnés par leurs familles, puis ont été transférés dans des centres de détention après avoir commis un délit. Un pourcentage non moindre appartient également aux communautés autochtones.



A los
SOÑADOS
(CON) CAMBIAR

La fraternité et la solidarité entre jeunes réprimés traverse l'histoire : est-ce votre espoir pour construire un nouvel horizon social quand la famille et l'État font défaut ?

En général, je place mes espoirs dans les gens, dans les institutions et surtout dans la perspective qu'apportent les nouvelles générations. Je pense que leurs idées peuvent souvent être irrévérencieuses, mais qu'elles apportent la dose nécessaire d'insolence et de changement par rapport à ce qui est établi. Dans ce contexte, les adultes et les institutions portent souvent un jugement très sévère à l'égard des adolescents, agissant d'abord par la répression ou la coercition, au lieu de favoriser un espace de dialogue. C'est pourquoi ils répondent en recherchant un espace parallèle, séparé, avec ses propres règles. Un lieu de complicité, de fraternité entre eux et de résistance identitaire.

Pour moi, le cinéma peut jouer un rôle important en faisant place à leurs points de vue et en recherchant une empathie qui favorise la recherche de lieux d'accord et de dialogue entre les générations. Je crois qu'il est également nécessaire, pour l'avenir et comme témoignage de notre époque, de raconter l'histoire de personnages qui ne semblent pas importants dans l'histoire officielle du pays, mais qui rendent compte des symptômes et des réactions aux événements actuels.

Pouvez-vous parler du personnage joué par la brillante actrice Paulina Garcia, rare personnage féminin avec la grand-mère des protagonistes ?

Ana (50 ans), interprétée par Paulina García, est une assistante sociale qui travaille comme enseignante dans ce centre de détention. Ce

personnage s'inspire de plusieurs travailleurs sociaux que nous avons rencontrés lors de nos recherches. Avec une profonde vocation sociale, Ana tente d'inculquer aux jeunes l'intérêt pour autre chose, en canalisant l'anxiété générée par le confinement. Elle tente d'améliorer le monde, à sa manière.

Le portrait de ce personnage nous raconte un abandon institutionnel où l'on voit souvent les enseignants et les travailleurs se battre seuls face à une réalité brutale, étant également victimes de ce système qui les a laissés de côté.

Quels étaient vos choix de mise en scène en ce qui concerne le travail de l'image où la lumière est très présente pour rendre compte d'un lieu d'enfermement et d'absence d'horizon pour ces jeunes?

L'idée était de travailler de manière à la fois auditive et visuelle afin de développer la sensation de l'inhospitalier et de tout l'aspect dépersonnalisé, en s'éloignant de l'imagerie véhiculée de la prison latino-américaine que l'on retrouve dans certains films et séries nord-américaines. L'accent est mis sur les personnages, leurs sentiments et la façon dont ils contrastent avec cet espace oppressant qui annule l'individualité. Pour cette raison, l'objectif était de sauver ces petits moments ou espaces de résilience et de particularité de chaque adolescent qui résiste à la soumission. Le cadrage et les mouvements permettent une intimité avec les enfants, à l'opposé des adultes, des autorités et des institutions, qui sont représentés de manière distante.



Concernant le travail de la lumière, il a été réalisé de manière naturaliste, mais en mettant en avant un élément constant qui est la couleur des spots de sécurité toujours présents dans les locaux. Ces projecteurs éclairent leurs nuits et nous voulions voir comment le fait d'être constamment éveillé colorait leurs rêves et leur imagination, affectant également leur perception. En contraste absolu, le son tente de sauver ce lieu et cet espace auxquels ils n'ont pas accès : ils peuvent observer les montagnes et la liberté sans y accéder. Également au son des oiseaux, qui se confond avec les sifflets, qui sont un signe évident de la résistance des jeunes, générant une forme de communication avec des codes que les adultes locaux ne peuvent pas déchiffrer. Le son permet d'unir l'espace quotidien avec celui de l'inconscient, où règne une plus grande liberté.

Comment et pourquoi avoir choisi cette prison isolée au milieu de la montagne et de la forêt ?

Le tournage s'est déroulé à Rancagua et la collaboration avec les enseignants locaux s'est avérée essentielle : ils ont été nos plus grands alliés pour entrer dans la prison et pour pouvoir dialoguer avec les jeunes, mais aussi pour obtenir l'autorisation de filmer à l'intérieur des murs de la prison.

Le centre choisi n'est pas absolument isolé du reste de la ville comme le montre le film. Nous avons travaillé sur cette illusion afin de représenter l'exil vécu par ces adolescents à leur arrivée dans ce lieu. Ce choix permet de se rendre compte que le cas d'un appel à l'aide désespéré depuis cet endroit, celui-ci se perdrait dans la montagne, tout comme de nombreuses voix d'adolescents qui se sont éteintes sans être entendues.

Pour moi, il était important que la forêt qui entoure ces énormes murs de ciment soit témoin, qu'elle soit à l'écoute, et en quelque sorte qu'elle accueille ces jeunes isolés de tout.

Pouvez-vous parler de la place que vous avez accordé au rêve dans le film comme échappatoire pour les personnages ?

Lors de nos échanges avec les enfants internés, nous avons été frappés de voir certains d'entre eux absolument endormis, le regard perdu. Cela est dû à l'administration récurrente d'anxiolytiques et d'antidépresseurs - souvent prescrits sans contrôle - sensée les aider à faire face à la détention et à l'incertitude quant à la durée de leur séjour.

Cette léthargie en guise d'échappatoire nous a fait réfléchir à l'idée du rêve d'évasion. L'un des premiers obstacles auquel nous avons été confrontés lors de l'écriture du scénario était que le film se déroulant exclusivement dans ce centre de détention, la seule évasion possible résidait dans l'imaginaire, le souvenir et les rêveries d'Ángel.

Quelle place faites-vous dans le film à la répression violente subie par les jeunes d'origine mapuche qui sont confrontés à une brutalité semblable en prison ?

Lors de la projection de *Mala Junta* dans les centres, les jeunes nous ont beaucoup parlé des scènes de violence et de répression policière qu'ils ont vécues les communautés mapuches, soulignant que cela ressemblait beaucoup aux rafles et à l'oppression qu'ils ont subies à l'intérieur des locaux, dans leur propre chambre, sans possibilité de s'échapper.



En raison de ce type d'événements, les enfants vivent sur la défensive et la tension peut conduire à une explosion à tout moment. Ce sont des circonstances qui les pèsent, il y a un équilibre précaire et quand on se met à leur place, une rébellion contre l'autorité et la violence basée sur l'émeute semble être quelque chose de logique et presque inévitable.







CLAUDIA HUAQUIMILLA (MISE EN SCÈNE - SCÉNARIO)

Claudia Huaiquimilla est une réalisatrice issue de la communauté Mapuche, elle enseigne la réalisation et l'écriture de scénarios dans différentes écoles de cinéma au Chili.

Les luttes portées par le peuple Mapuche et de manière plus large par la jeunesse chilienne, occupent une place importante dans l'œuvre de la cinéaste. Son premier court métrage, *San Juan* (2013), a remporté la mention spéciale du jury au 35^e Festival du court métrage de Clermont Ferrand. Elle écrit et réalise son premier long métrage *Mala Junta* (2016), lauréat de 40 prix nationaux et internationaux, nommé pour 2 Platinum Awards et sorti au cinéma au Chili et en France.

En 2021, elle coécrit et coréalise la première série originale Netflix au Chili, *42 Days in the Dark*.

Dans le cadre de ses autres activités, elle a réalisé des séries pour enfants financées par le Conseil national de la télévision, en mettant l'accent sur les problématiques de l'enfance et du territoire. Actuellement, avec sa société de production Lanza Verde, elle développe son troisième long métrage, intitulé *Mapurbe*, ainsi qu'un film d'animation. Elle a récemment reçu le prix Agustín Siré de l'Académie chilienne des beaux-arts.





LISTE ARTISTIQUE

IVÁN CÁCERES
CÉSAR HERRERA
PAULINA GARCÍA
ANDREW BARGSTED
JULIA LÜBBERT
SEBASTIÁN AYALA
RENÉ MIRANDA
LUZ JIMÉNEZ
ARIEL MATELUNA
CLAUDIO ARREDONDO
BELÉN HERRERA

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION **CLAUDIA HUIAQUIMILLA**
SCÉNARIO **CLAUDIA HUIAQUIMILLA & PABLO GREENE**
IMAGE **MAURO VELOSO**
MUSIQUE **MIRANDA & TOBAR**
SON **CARLO SÁNCHEZ & MIGUEL HOMAZÁBAL**
DIRECTION ARTISTIQUE **KARLA MOLINA**
MONTAGE **ANDREA CHIGNOLI & MARÍA JOSÉ SALAZAR**
PRODUCTION **LANZA VERDE / INEFABLE**
PRODUCTION EXÉCUTIVE **PABLO GREENE & MARIANA TEJOS MARTIGNONI**
VENDEUR INTERNATIONAL **MEIKINCINE**
DISTRIBUTION FRANCE **JHR FILMS**



LISTE SÉLECTIVE FESTIVALS SÉLECTIONS & PRIX

Festival International de Locarno, Sélection compétition officielle

Festival Cinélatino de Toulouse, **Grand Prix & Prix du Public**

Cannes Écrans Junior, **Prix des Collégiens et des Lycéens**

Festival International du Film de São Paulo, Sélection officielle

Festival International de Guadalajara, Prix du meilleur scénario, **Prix du meilleur acteur (Iván Cáceres)** et **Prix du meilleur film de fiction**

Festival International du film de Valdivia, **Prix du meilleur film & de la meilleure photographie chilienne**

Festival Reflets du cinéma Ibérique et Latino-américain, **Prix du Public**

Festival Ojo Loco Grenoble, **Prix du Public & Prix du Jury Étudiant**

Festival International de Brasilia - BIFF, Sélection compétition officielle

Festival International du film de Chicago, Sélection compétition officielle

Festival du Film d'Éducation d'Évreux, Sélection compétition officielle

FilmFest Hambourg, Sélection officielle

